

une si délicieuse nuit, et Mouton-Duvernet une si terrible journée, et l'on montera à Notre-Dame de Fourvières, vierge de grande renommée et miraculeuse comme une madone romaine. De là, on verra s'étendre au premier plan un amas de maisons, que rend plus grises et plus sales encore le reflet argenté du fleuve et de la rivière qui les entourent; au second plan, des plaines et des paysages, que quelques montagnes commencent à accidenter; enfin, au troisième plan, l'immense chaîne des Alpes, dont les pics neigeux se confondent avec les nuages.

A quelques pas de l'église, on peut entrer dans la maison de l'abbé Caille, de la terrasse de laquelle le pape Pie VII, pendant son voyage forcé en France, a donné sa bénédiction à la ville, humblement couchée à ses pieds; car, outre le souvenir religieux que rappelle cette terrasse, c'est de sa balustrade qu'on découvrira Lyon dans sa plus grande étendue.

Quoique la ville que l'on aura alors sous les yeux soit, comme nous l'avons dit, la patrie de Philibert de l'Orme, de Coustou, de Coisevoix, de Louise Labé, de Dugas-Montbel et Ballanche; quoiqu'elle ait une Académie, fille si bien élevée, disait Voltaire, qu'elle n'a jamais fait parler d'elle, qu'elle se glorifie d'une Ecole de Peinture qui nous a donné Dubost et Bonnet, son génie est tout mercantile. Point de jonction de quatorze grandes routes et de deux fleuves, qui apportent les commandes et emportent les produits, la divinité de la ville est le commerce, non point ce commerce des ports de mer, rehaussé des dangers d'une navigation lointaine, où le négociant est capitaine, et les ouvriers matelots; non point le commerce poétique de Tyr, de Venise et de Marseille, à qui le soleil d'Orient fait une auréole, les étoiles du midi une couronne, les brouillards d'Occident un voile, et les glaces du Nord une ceinture; mais le commerce stationnaire et hâve, qui s'assied derrière un comptoir ou s'accoude sur un métier; qui énerve par le défaut d'air, et abrutit par l'absence d'horizon; qui enlève à la journée seize heures de travail, et ne donne en échange à la faim que la moitié du pain qu'elle demande. Oui, certes, Lyon est une ville animée et vivante, mais animée et vivante comme une mécanique, et le tic-tac des métiers est le battement de son cœur.